

REVUE DE LA SEMAINE

Le 28 octobre dernier les Chambres françaises ont repris le cours de leur session interrompue depuis le 11 juin.

Au Sénat, le président M. le duc d'Audiffret Pasquier a fait l'éloge des sénateurs morts pendant les vacances : le général Charoton, qui fit la campagne de Crimée ; sa mort édifiante a été marquée de la fermeté du soldat et du calme d'un chrétien. M. Pernetta, avocat ; M. Renouard, ancien député, ancien pair de France sous la dynastie en 1830. M. Vaudier, ancien officier de marine, décoré pour sa vaillance à Sébastopol ; on aimait son urbanité exquise qui tempérerait l'ardeur de ses convictions politiques et religieuses. M. le comte de Kergarion, fidèle à toutes les nobles traditions religieuses et politiques, servait en même temps de son mieux son pays dans ses efforts pour le progrès de l'agriculture. Enfin, Mgr Dupanloup à qui M. le duc d'Audiffret consacra l'éloge suivant que nous lisons dans les *Annales Catholiques* :

« Devant cette tombe, les dissentiments politiques s'effacent et c'est la plume d'un adversaire qui a tracé ces lignes : " Nous aimons à proclamer ce qu'il y avait de générosité, de véritable noblesse dans sa fougueuse nature ; par son éloquence comme par son caractère, Mgr Dupanloup était l'une des gloires, disons mieux, était la gloire de l'épiscopat français. " A cet éloge, dit M. le duc d'Audiffret, j'ajouterai qu'il était un de ceux qui honoraient le Sénat, d'autres diront les services qu'il a rendus à l'Eglise, aux lettres, à l'éducation de la jeunesse qui fut la préoccupation dominante de ce grand esprit.

« Les habitants de son diocèse, qui lui ont fait de si touchantes funérailles, garderont le souvenir de son inépuisable charité ; ils diront à leurs enfants comme l'intrepide pasteur sut les protéger et les défendre pendant la guerre de 1870.

« Nous, messieurs, nous ne pouvons pas oublier la part qu'il prenait à nos travaux. Nous entendons encore sa voix éloquente, toujours respectée, de ceux-mêmes qui ne partageaient pas ses opinions ; il aimait la lutte, et pour faire triompher la raison et la vérité, il avait foi dans la libre discussion.

« Oui, il aimait la liberté dans le passé comme dans l'avenir, il ne trouvait rien pour justifier l'antagonisme que l'on prétend établir entre la liberté et les vérités que la religion enseigne.

« Comme Lacordaire et Montalembert, il savait quelle force se présente lorsqu'ils sont unis, les deux sentiments les plus nobles de l'âme humaine, l'amour de Dieu et l'amour de la patrie ; ils remplissent son âme, ils inspirent sa vie ; et c'est parce qu'il les retrouvait avec un incomparable éclat dans Jeanne d'Arc qu'il avait voué un culte à sa mémoire. Comme elle, il avait vu l'ennemi entourer sa ville, et la douleur qu'il avait ressentie augmentait son admiration pour l'héroïque jeune fille qui avait délivré Orléans.

« Quels accents il trouvait pour la louer et la bénir ! Avec quelle ardeur il provoquait les souscriptions pour élever un monument digne d'elle ! Il voulait plus encore : sur cette tête couronnée déjà par l'héroïsme et le martyre, il espérait placer l'aurole des saints. A la plus pure de nos gloires nationales, au nom de Jeanne d'Arc, est attaché désormais le souvenir de son avocat passionné, l'évêque d'Orléans. »

La mort de Mgr Dupanloup et celle de Son Eminence le Cardinal Cullen que l'Irlande vient de subir sont deux pertes immenses pour l'Eglise catholique et pour la cause de la défense de l'ordre social contre les doctrines subversives qui menacent l'Europe des plus redoutables bouleversements.

En Pologne, la mort de Mgr Dupanloup cause une affliction aussi profonde qu'en France. La nation polonaise pleure en lui l'éloquent et infatigable défenseur de ses droits indignement violés et méprisés depuis un siècle. Les polonais avaient applaudi à la détestable impulsion imprimée par Mgr Dupanloup à la conduite infâme de Voltaire, le vil courtisan des spoliateurs de la Pologne, qui sauva de ces bases illicites un crime abominable dont la France subit aujourd'hui le contre-coup dans la mutilation de son territoire.

Tous en Irlande, regrettent l'éminent cardinal Cullen à qui

l'Irlande doit la résurrection de l'esprit liturgique, la fondation de belles et riches églises, la majesté du culte, la charité religieuse, l'amour de Rome. Il y a trente ans, il n'y avait dans son diocèse que de misérables petites chapelles, cachées dans les ruelles, et semblant, comme dans les temps mauvais, avoir peur d'être découvertes par les ennemis de la foi. Maintenant, par l'initiative du Cardinal Cullen et des ordres religieux dont il a eu la sagesse de demander l'assistance, le diocèse est couvert de majestueuses églises, de couvents, de séminaires, d'orphelinats, de refuges et d'asiles pour l'enfance. Les RR. Pères Jésuites ont fait de nombreuses et puissantes fondations à Dublin : les Carmes, les Passionnistes, les Rédemptoristes, les Franciscains, les Dominicains, les Frères des écoles chrétiennes y ont trouvé un champ fertile d'apostolat sous sa protection bienveillante.

— Les affaires européennes sont toujours inquiétantes pour la paix générale. La Russie se prépare à exiger un remaniement du traité de Berlin et l'Angleterre est toujours contrecarrée par la Russie et l'Afghanistan. Plusieurs points noirs obscurcissent gravement l'horizon de la paix générale.

Voici ce que nous lisons dans les *Annales Catholiques* au sujet de cette grave question :

Décidément, le traité de Berlin est abandonné avant d'avoir été exécuté. L'Autriche, qui ne voudrait se brouiller ni avec l'Allemagne ni avec la Russie, consentirait, dit-on, à n'occuper que le nord de la Bosnie en toute souveraineté ; la Russie favorise de toutes ses forces la révolte de la Macédoine, c'est-à-dire de la Roumélie orientale, qui veut se rattacher à la Bulgarie ; on abandonne la Grèce, que M. Waddington se donne le tort de défendre encore, et l'on se rapproche de plus en plus du traité de San-Stephano. L'Angleterre elle-même, qui reconnaît sans doute l'impossibilité de maintenir le reste de l'empire ottoman, et qui, d'ailleurs, y a moins d'intérêt depuis que l'isthme de Suez est percé, laisserait, à ce qu'on dit, à la Russie le champ plus libre, pourvu qu'elle pût commander le passage de Bosphore, ce qui contrebalancerait pour elle la formation d'un grand royaume bulgare.

Tout s'embraille donc dans l'Europe orientale, en même temps que la question de l'Afghanistan reste aussi menaçante. Le gouverneur de l'Inde a envoyé à Chir-Aly un ultimatum ; si l'ennemi n'a pas donné une réponse satisfaisante le 20 novembre courant au plus tard, ce sera la guerre. Du reste, la Russie n'entrera pas directement en lutte avec l'Angleterre, mais comme le dit une correspondance de l'*Univers* :

« Le gouvernement russe vient de décider en principe qu'il n'abandonnera pas son allié Chir-Aly dans la lutte que ce dernier aura à soutenir contre l'Angleterre. Comme action directe, rien n'est arrêté encore... Quant à l'action indirecte, voici les décisions prises :

« Des collectes et souscriptions pourront être faites par des cercles, des comités et des particuliers, au profit de l'Afghanistan.

« Il ne sera pas fait d'empêchement à l'enrôlement, par des comités, de volontaires pour l'armée afghane.

« De même pour les volontaires personnels, c'est-à-dire ne dépendant d'aucun comité.

« Les officiers des régiments cantonnés dans les arrondissements de l'Est pourront prendre des congés temporaires (maximum onze mois) et s'enrôler aussi comme volontaires dans l'armée afghane, à condition, toutefois, que le nombre de ce genre de congés ne dépasse pas le chiffre de quatre par régiment. »

C'est bien là la façon de procéder de la Russie, et c'est ainsi qu'elle a procédé pour le dernier guerre en poussant d'abord les Monténégrins et les Serbes, comme elle pousse aujourd'hui les Afghans. Si Chir-Aly préfère la guerre, comme cela n'est que trop probable, ce ne sera donc pas encore la guerre directe entre la Russie et l'Angleterre, mais cette guerre directe ne sera probablement fort éloignée.

— La persécution organisée en France par certains préfets contre les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Sœurs des communautés religieuses voués à l'enseignement continu de provoquer à des scènes scandaleuses qui donnent un triste avant-goût de l'ère de concorde et de paix promise à la France par